

Tôn Thất Hân

Le dernier régent de l'Empire d'Annam

Par G.N.C.D. JJR 65

En cette année 1932 se déroule au Điện Thái Hoà (Palais de l'Harmonie Suprême) la première Grande Audience (1) impériale depuis le retour à Huế de Bảo Đại, après une jeunesse passée en France à étudier. Au tout premier rang des mandarins du 1^{er} grade – le plus élevé sur les 9 grades de 2 niveaux chacun – se tient une personne âgée de 79 ans. Ce n'est pas n'importe qui ; il s'agit de Tôn Thất Hân, Régent de l'Empire d'Annam durant la longue absence de l'Empereur, dont la mission s'est terminée quelques jours auparavant avec le retour définitif de Bảo Đại au pays.



C'est lui, Tôn Thất Hân, qui, aidé subrepticement par Từ Cung, mère de Bảo Đại, a su conserver le trône pour ce jeune monarque inexpérimenté, en dépit des grenouillages traditionnels au sein de la Cour déjà déliquescents, motivés par l'absence du monarque en titre pendant presque une décennie.

L'ancien régent s'avance le premier, et, arrivé devant l'empereur, s'incline 3 fois. Cette inclination profonde du buste inaugurée par le grand mandarin est la première manifestation du toilettage des usages de la Cour : les agenouillements devant l'empereur viennent d'être supprimés par le jeune monarque, et c'est l'ancien gardien du trône qui, le premier, s'applique la nouvelle règle. Se doute-t-il, ce mandarin déjà bien âgé, que devant lui vont se dérouler encore 11 années d'une vie initialement et totalement dédiée au mandarinat ?

Tôn Thất Hân est né en 1853 dans la province de Thừa Thiên (celle de Huế) , de lignée royale, arrière petit-fils d'empereur. Il reçut donc une bonne éducation, et fit ses études au Collège National (Quốc Tử Giám), qu'il quitta en 1879. Chose rare à cette époque pour un membre (même éloigné) de la famille régnante, il prit apparemment le temps de réfléchir sur sa vie future, et, en 1880, il rejoignit les rangs des serviteurs administratifs du pays, les fonctionnaires. Commença alors et à partir de 1880 une longue litanie de postes provinciaux, de plus en plus élevés, débutant par le petit bureau provincial de Quảng Ngãi en 1880 pour

se retrouver deux décennies plus tard, en 1901, au poste de Tổng Đốc (gouverneur) de la province du Quảng Nam. Prince royal ou pas, le jeune homme a donc travaillé vraiment, et a pu vivre sinon comme tout le monde, mais a du moins croisé durant toute sa jeunesse puis durant son âge mûr le menu peuple, dans des « coins » reculés du royaume. De même, il aura connu tous les rouages gouvernementaux du niveau le plus bas au niveau le plus élevé d'alors, celui de la province. C'est ce point qui le fit remarquer de la cour de Huế, peut-être.

Toujours est-il qu'en 1906, sous le règne de Thành Thái , on le retrouve Ministre de la Justice (donc membre du gouvernement) et simultanément membre du Cơ Mật (Conseil Secret de l'Empire, lieu de vraie décision gouvernementale), à 49 ans. Membre du Cơ Mật en 1906 alors que les Français détenaient le vrai pouvoir depuis deux décennies déjà dénote évidemment un bon sens de l'orientation et de la « natation » politiques. Car du

début de sa carrière jusqu'à son entrée au gouvernement – ou ce qu'il en reste, car le Gouvernorat Général de l'Indochine existait déjà depuis une vingtaine d'années, dépouillant peu à peu le pouvoir impérial vietnamien en dépit des termes réels du traité de protectorat. Deux décennies ont passé, et six monarques vietnamiens se succédés sur le trône (Tự Đức, Dục Đức, Hiệp Hoà, Kiến Phước, Hàm Nghi, Đồng Khánh et Thành Thái), menant graduellement le royaume vietnamien de l'indépendance totale à la sujétion complète.

Savoir nager politiquement en cette période était une question de survie pour une carrière. La Cour vietnamienne, quoi que l'on dise, n'a toujours pas digéré le peu de considération des Français pour le traité de protectorat aux termes duquel il n'y aurait pas d'intrusion française dans la vie nationale intérieure. Et l'empereur Thành Thái le premier, qui mène une politique de résistance passive et ne manque jamais de remettre les Français à leur vraie place, celle du protectorat. « Protégés », oui, mais serviteurs dociles, non. Les Français ulcérés vont forcer Thành Thái à l'abdication en 1907.

Son fils Duy Tân monte sur le trône, à l'âge de 9 ans, et Tôn Thất Hân est nommé à cette occasion Régent, compte tenu de l'âge du nouveau monarque. Cette nomination satisfait tant la Cour (après tout, Hân est « de la famille ») que les Français, ces derniers tenant Hân pour « neutre », ce qui pourrait avoir été vraisemblable.

Pour ce dernier, au titre de ministre de la justice va s'ajouter 2 ans après l'intronisation de Duy Tân celui de Chef du Département des Rites et Chef du Censorat. Le Censorat est une sorte de conseil constitutionnel dont la tâche est de veiller à la régularité du testament d'un empereur défunt et donc de la désignation et de l'intronisation d'un nouvel empereur. Cette fonction n'est pas honorifique seulement, et les conditions violentes dans lesquelles le pauvre empereur Dục Đức a été intronisé en 1884 puis « débarqué » au bout de 3 jours de règne (les membres du Censorat ont été terrorisés par l'apparition des soldats du régent d'alors, Tôn Thất Thuyết, dans la salle des délibérations) pour être laissé mort de faim ensuite est encore dans toutes les mémoires, à l'époque.



S. A. TÔN THẮT HÂN en costume d'officier du Nam-Giao.

Tôn Thất Hân verra ses fonctions au Censorat inutiles : en 1916, le jeune Duy Tân lance une rébellion, écrasée dès le début car piètrement préparée. Pire, Hân ne bronchera pas lorsque Duy Tân est détrôné puis déporté à La Réunion où croupissait déjà son père Thành Thái. Le nouveau monarque, Khải Định, hissé sur le trône sur les conseils français, lui manifestera sa reconnaissance en le nommant de nouveau membre du Cơ Mật remanié et en le faisant comte de Pho Quảng

Le règne de Khải Định, en dépit des vaines tentatives du monarque pour revenir aux termes officiels du traité de protectorat lors de son voyage officiel à Paris de 1922, passera sans un nuage pour Tôn Thất Hân, qui sera de nouveau nommé Régent lors de la mort de Khải Định en 1925. Passeront alors 7 ans avant le retour de Bảo Đại sur le sol natal en 1932, date de l'entrée en retraite définitive de Tôn Thất Hân. Sept ans durant lesquels il représentera localement l'empereur partout, et officiera en tant que tel aux célébrations régulières du Nam Giao – Célébrations au Ciel, à la Terre, et aux fondateurs de la dynastie - à Huế (*cf photo page suivante*)

En 1933, il est promu duc de Phó Quảng (Phó Quảng Quân Công) et célébrera son 90^e anniversaire en 1943 entouré du respect général, en compagnie de ses 4 fils, tous gouverneurs de province (Tôn Thất Ngân, Tôn Thất Toại, Tôn Thất Gián et Tôn Thất Hối), et entouré de ses 200 enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants. Il

rend l'âme le 3 septembre 1944 en tant que prince de Phó Quảng (Pho Quảng Quân Vương) et 1^{ère} Colonne de l'Empire, laissant de nombreux poèmes, car ce serviteur inamovible de l'Etat était également un fin poète, utilisant le nom de plume de Liễn Đình, qui était également le nom de la villa où il s'est retiré dans la périphérie de Huế. Il ne verra pas la chute de la monarchie vietnamienne moins d'un an plus tard.

Que penser de cet homme qui aura été le dernier Régent du royaume vietnamien ? Nous n'avons pas assez de documents pour analyser son parcours professionnel et personnel, mais pouvons remarquer ceci :

- il a été l'un des rares membres de la famille régnante à avoir vraiment travaillé toute sa vie, dès l'âge de 18 ans et ce, jusqu'à 79 ans, au sein de la fonction publique vietnamienne, fait alors rarissime
- il a traversé 8 règnes de monarque sans jamais avoir été mêlé dans les innombrables intrigues de la Cour, et sans aucun faux pas vis-à-vis de l'autorité impériale vietnamienne initialement, et de l'autorité coloniale française plus tard
- il a, à partir de 1906, été à divers postes vietnamiens de haut rang : on ne pouvait alors l'être sans le consentement tacite de l'autorité coloniale, et sa Grande Croix de la Légion d'Honneur l'atteste

Tôn Thất Hân un an avant sa mort

On peut alors dire de Tôn Thất Hân qu'il a été un fonctionnaire au sein le plus strict du terme, qui a su ne jamais se mouiller. Appartenant à cette fonction publique mandarinale dont 3 générations ont été bouleversées sous les règnes de Hàm Nghi, de Thành Thái, puis de Duy Tân pour leur positions nationalistes, il est resté, lui, inamovible pendant pratiquement 6 décennies. Ce serait comme le cas d'un fonctionnaire français servant sans discontinuité la III^{ème} république, le régime de Vichy, la IV^{ème} puis et enfin la V^{ème} république.

Il apparaît que son vrai travail a été réalisé en tant que ministre de la justice, avec un vrai pouvoir, simplement parce qu'il existait à cette époque un système judiciaire double, l'un s'occupant des Français d'Indochine, l'autre des Vietnamiens, à l'exception de la Cochinchine devenue territoire français et dans laquelle les lois françaises s'appliquaient à tous, colons étrangers ou autochtones. Mais cette fonction de ministre ne peut pas avoir été périlleuse, car à sa nomination en 1906, les derniers nostalgiques de la révolte de l'empereur Hàm Nghi n'avaient pas encore tous déposé les armes. Même en évitant de se mouiller et de se salir les mains, Hân ne peut pas ne pas avoir sévi ou fait sévir contre les nationalistes qui comptaient également parmi eux... Thành Thái puis Duy Tân. Il s'en est sorti indemne pour sa carrière. On peut naturellement imaginer qu'il a cherché à « sauver les meubles » pour la monarchie, certes, mais, et dès le règne de Khải Định, l'on sait que la voie d'une rénovation nationale ne passait plus obligatoirement par la voie institutionnelle, et que la voie révolutionnaire était déjà bien établie.

Il aura donc cherché à faire perdurer le système institutionnel. Belle preuve de souplesse de la part de ce dernier Régent, oui. Mais était-il encore temps ?

G.N.C.D.

Renvoi

- (1) une grande audience se déroulait alors une fois toutes les deux semaines, dans la Citadelle Impériale de Huế , en présence de l'ensemble des mandarins de la Cour

Parmi les documents consultés

- détails biographiques du texte de Trần Đăng in « Indochine » N°212 du 15 septembre 1944
- Báo Đại, Le Dragon d'Annam, 1980, Plon, Paris
- des sites internet vietnamiens trop nombreux pour être cités

